HARTMANN, Wilfried, *Ludwig der Deutsche*

Nicholas Brousseau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1091>

DOI : 10.4000/ifha.1091

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicholas Brousseau, « HARTMANN, Wilfried, *Ludwig der Deutsche* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1091> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1091>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HARTMANN, Wilfried, *Ludwig der Deutsche*

Nicholas Brousseau

- 1 Les travaux portant sur le règne de Louis le Germanique (817-876) et de ses successeurs ne sont pas légion. Depuis les grandes entreprises historiographiques nationales du XIXe s., tels les *Jahrbücher des deutschen Reiches*, et les quelques études ponctuelles qui suivirent la publication des diplômes de ces souverains entre 1930 et 1940, aucune nouvelle recherche n'a été entreprise. Depuis une trentaine d'années néanmoins, l'impulsion donnée par une série de travaux portant d'abord sur le règne de Charlemagne dans les années 1960/ 1970, puis sur celui de son fils Louis le Pieux au cours des années 1980/ 1990, ont entraîné un regain d'intérêt pour l'étude des souverains carolingiens de la période dite de « désagrégation de l'empire » (840-911). Charles le Chauve bénéficia, dans les années 1980, de l'apport de l'historiographie anglaise ; l'allemande, qui n'a cessé au cours des décennies d'après-guerre de s'intéresser à l'histoire du haut Moyen Âge, a quant à elle vu se multiplier les travaux sur l'époque carolingienne, notamment dans le cadre de « l'école de Fribourg », qui exploita les très riches sources que sont les livres de confraternité, et celle de Münster, qui se pencha sur les pratiques de l'écrit (*Schriftlichkeit*) aux époques carolingienne et ottonienne.
- 2 Pourtant, les travaux sur la Francie orientale de la seconde moitié du IXe s., et particulièrement sur le règne de Louis le Germanique faisaient jusqu'à la fin des années 1990 figure d'exception. Des thèses ont depuis été soutenues, d'abord aux États-Unis (E. Goldberg, 1998), puis en Allemagne (B. Bigott, 2001) et une monographie de ce roi, mal aimé des historiens, est enfin parue, après plus de 100 ans d'attente.
- 3 C'est à cet exercice difficile que s'est livré Wilfried HARTMANN, professeur à l'université de Tübingen et spécialiste d'histoire carolingienne et de droit canon. Cette biographie consacrée à celui qui fut d'abord roi des Bavarois (817-833) puis roi en Francie orientale (833-876), se veut cependant beaucoup plus qu'une simple présentation chronologique des faits et gestes du souverain. L'auteur a en effet pris le parti de démontrer toute l'importance que revêt la royauté de Louis le Germanique – un

règne d'une durée exceptionnelle et d'une grande stabilité – dans l'histoire du haut Moyen Âge ; il lui appartient en effet d'avoir régné sur un royaume de Francie orientale qui se distingua lentement de ceux de ses frères et neveux.

- 4 Afin d'explorer les différentes facettes de ce long règne, W.H. a privilégié une approche thématique. En introduction, il aborde le problème du surnom de « germanique » attribué à Louis dès le XVIII^e s., tout en rappelant au passage que le surnom de « germanicus » lui fut donné déjà par ses contemporains au IX^e s. L'auteur présente ensuite de manière détaillée les sources et les quelques ouvrages des deux derniers siècles qui ont traité du sujet. S'enchaînent deux parties qui se subdivisent respectivement en trois et quatre sous-parties. Au sein de la première, divers aspects de la vie et du gouvernement du roi sont tour à tour abordés, ce qui permet ensuite à W.H. de passer en revue les différentes régions du royaume sur lesquelles Louis a étendu son pouvoir. Cette partie n'aurait pu être complète sans un regard porté vers l'extérieur, vers les marges de l'empire et vers les royaumes voisins ; W.H. accorde ainsi une grande attention aux relations avec les peuples slaves, une des originalités de la royauté de Louis le Germanique par rapport à celle de ses contemporains.
- 5 Cet aperçu du règne livré en première partie fournit une base solide qui permet à W.H. de se pencher, dans une seconde partie, sur l'administration du royaume et sur les relations avec les grands laïcs et ecclésiastiques. Reprenant les thèses classiques sur la chapelle et la chancellerie de Francie orientale et sur l'itinéraire du roi, W.H. complète ce tour d'horizon en reposant le problème du silence des sources à propos du rôle de législateur et de juge joué par Louis le Germanique : en effet, aucun texte de capitulaire en son seul nom n'est conservé. Seules quelques mentions nous parviennent indirectement par le témoignage des sources narratives contemporaines, dont certaines, trop souvent oubliées par les historiens, nous renseignent sur des séances du tribunal royal présidées par le souverain.
- 6 Cette biographie comble donc un vide historiographique important dans la recherche sur l'histoire du haut Moyen Âge et l'on ne peut qu'émettre le souhait de la voir un jour paraître en traduction française.
- 7 Parmi les aspects importants du règne de Louis le Germanique étudiés par W.H., l'un fait l'objet d'un intérêt particulier : les relations entre le roi et la Reichskirche ; c'est à ces rapports entre pouvoirs royal et ecclésiastique que Boris BIGOTT a consacré sa thèse de doctorat préparée à l'université de Fribourg-en-Brisgau sous la direction de Thomas Zotz. En introduction, B.B. adopte une définition assez souple du concept de Reichskirche qu'il perçoit comme un cadre institutionnel au sein duquel le roi puise les futurs titulaires de charges épiscopales et abbatiales de son royaume, lesquels titulaires entretiennent dès lors un rapport privilégié avec le souverain en raison de leur charge. Le règne de Louis le Germanique constitue, par sa durée, un observatoire privilégié pour l'analyse de l'évolution de ces rapports.
- 8 L'auteur débute son étude en passant en revue les principaux protagonistes composant la Reichskirche de Francie orientale entre 826 et 876. Bien renseignée, cette partie aurait en revanche été plus facile à consulter si elle avait été rédigée sous la forme de notices prosopographiques ou encore si celles-ci avaient été jointes en annexe au travail. Suit une deuxième partie au cours de laquelle l'auteur explore les relations, parfois tendues, qu'entretint Louis le Germanique avec l'Église de son royaume de 826 à 847, c'est-à-dire jusqu'à la mort du puissant archevêque Otgaire de Mayence, son principal opposant. B.B. souligne au passage le moment-clef que constitue le synode de

Mayence de 847, le premier à avoir été tenu en Francie orientale depuis 840, et l'importance de la réconciliation du roi avec Raban Maur († 856). Ce dernier succéda à Otgaire de Mayence sur le siège archiépiscopal, une nomination qui permit entre autres à Louis le Germanique d'asseoir son pouvoir sur les abbayes et évêchés qui lui étaient jusque-là demeurés hostiles. B.B. entreprend ensuite, dans une troisième partie, d'étudier les liens qui unissent le roi de Francie orientale à la Reichskirche en examinant tour à tour les différents services qui lui sont dus, de la levée de troupes en passant par la diplomatie, les missions vers le Nord et vers l'Est, le service à la chapelle et à la chancellerie et la participation aux différentes assemblées (synodes, plaids, etc.).

- 9 Cette parenthèse complétée, l'auteur revient à l'analyse de l'évolution des relations entre Louis le Germanique et l'Église de Francie orientale en concentrant cette fois son attention sur la seconde partie du règne (847-876). Il y souligne entre autres le rapprochement de l'archevêché de Mayence avec la royauté de Francie orientale, qui culmine en 870 par la nomination de l'archevêque Liutbert à la tête de la chapelle et de la chancellerie royales, des liens privilégiés qui, hormis une certaine prise de distance à la fin du IXe et au début du Xe s., demeurèrent étroits tout au long du Moyen Âge. L'auteur passe ensuite en revue les différentes situations lors desquelles le souverain avait l'occasion de s'immiscer dans les affaires ecclésiastiques de son royaume et pouvait ainsi exercer un contrôle direct ou indirect sur la Reichskirche : l'élection ou la déposition d'évêques et d'abbés, l'octroi de biens ou de privilèges à des destinataires ecclésiastiques, la création de nouvelles communautés religieuses – tel le chapitre de Saint-Félix et Sainte-Règle de Zurich en 853.
- 10 Au terme de cet ouvrage, les relations entre Louis le Germanique et sa Reichskirche apparaissent beaucoup plus nuancées que n'avait voulu les voir Ernst Dümmler, au XIXe s., dans sa *Geschichte des ostfränkischen Reiches*. Le roi de Francie orientale exerçait en effet un étroit contrôle sur les églises et monastères de son royaume et n'hésitait pas à s'immiscer dans les affaires ecclésiastiques si cela lui semblait nécessaire, notamment dans les élections abbatiales et épiscopales, comme ce fut le cas pendant la période troublée des années 840-843 et lors du partage du royaume de son neveu Lothaire II († 869). Louis le Germanique accorda aussi tout au long de son règne une grande importance au conseil des évêques et sut s'entourer de précieux collaborateurs comme Alfried d'Hildesheim ou encore Liutbert de Mayence.
- 11 Ce sont à nouveau ces rapports entre Église et pouvoir royal en Francie orientale, cette fois sous le règne d'Arnolf († 899), que W. HARTMANN a choisi d'étudier dans une contribution publiée dans le volume des actes du colloque de Ratisbonne (1999) consacré à la royauté du petit-fils de Louis le Germanique. Différents aspects du règne d'Arnolf/ Arnulf – les deux orthographes sont possibles – sont ainsi abordés. La place que ce souverain occupe dans l'historiographie allemande moderne (R. SCHIEFFER) ainsi que dans l'historiographie du Moyen Âge, d'abord celle des annales (W. EGGERT) puis celle d'autres sources littéraires des XIIe-XIIIe s. (R. HANKELN) constituent un premier angle d'approche. Quatre études portant sur diverses parties du royaume de Francie orientale dans la dernière décennie du IXe s. viennent éclairer un autre pan du règne : d'abord la Saxe (M. BECHER), puis la Lorraine (M. HARTMANN), ensuite la Carinthie (H. DOPSCH) et enfin la Bavière (P. SCHMID) ; H.-H. KORTÚM complète ce tour d'horizon en s'intéressant aux relations avec les royaumes limitrophes.
- 12 Différents aspects de la vie d'Arnolf ont également fait l'objet de contributions. B. KASTEN s'est ainsi intéressée au destin particulier des fils illégitimes chez les

Carolingiens, un destin qui fut partagé par Arnolf, né vers 850 d'une union entre Carloman et une femme noble du nom de Liutswind. Une minutieuse analyse menée par T. REUTER a permis de mesurer toutes les implications politiques du procès pour adultère intenté en 899 à Uota, la femme de l'empereur. Enfin, la mort du roi, son enterrement et sa « memoria » ont été traités par F. FUCHS tandis que H. STEIN-KECKS a étudié un des rares vestiges matériels du règne de ce roi : le ciboire dit d'« Arnolf » conservé dans le trésor de la Résidence de Munich.

- 13 Ce volume n'aurait pas été complet sans la remarquable contribution que livre M. MERSIOWSKY – plus de 100 pages – sur la diplomatie d'Arnolf. Bien plus qu'une nouvelle analyse des diplômes royaux et impériaux, il s'agit d'une part d'une remise en cause des méthodes d'édition des successeurs de T. Sickel et d'autre part d'une critique de l'attitude générale des historiens, qui trop souvent face aux sources diplomatiques se contentent de l'accès pratique qu'offrent les éditions sans même se soucier des actes originaux.
- 14 Ces trois livres ouvrent donc la voie à de nouvelles recherches sur le royaume de Francie orientale au cours de la seconde moitié du IX^e s. D'autres thèses sur l'entourage laïc du roi (Sophie Glansdorff), sur les relations avec les Slaves (Thomas Lienhard), sur les ambassades carolingiennes (Rodolf Dreillard), dont l'achèvement semble prochain, contribueront certainement à alimenter une réflexion bien amorcée sur cette importante période de transition (Ndlr : sans oublier, bien sûr, la thèse de Nicholas Brousseau !).
- 15 Nicholas BROUSSEAU